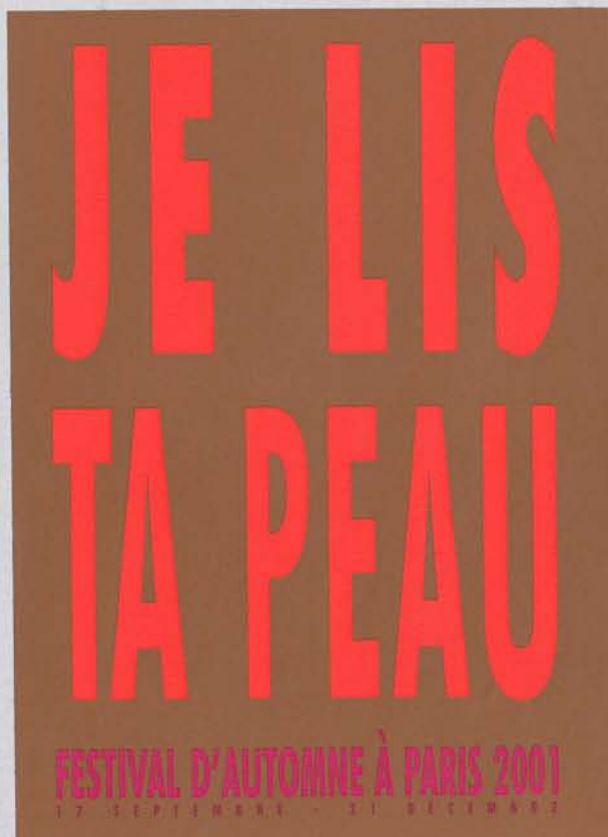


Festival d'Automne à Paris 2001

17 septembre – 21 décembre

30^e édition



DOSSIER DE PRESSE DANSE

Festival d'Automne à Paris

156 rue de Rivoli – 75001 Paris

renseignements, réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Contact presse Festival d'Automne à Paris

Rémi FORT, Margherita MANTERO

Tel : 01 53 45 17 00

remifort@festival-automne.com

m.mantero@festival-automne.com

Table des matières

Editorial	page 3
Calendrier Danse	page 4
Coordonnées et contacts sur les lieux des spectacles	page 6
Dossier de presse Danse	
PartsaParis	page 7
<i>Musiques de tables, 21 études à danser, Rosas danst Rosas</i> Cinéaste, Thierry De Mey	page 18
<i>Im (Goldenen) Schnitt I et II</i> Chorégraphies, Gerhard Bohner Reconstruction et solo, Cesc Gelabert	page 21
<i>Luminous</i> Chorégraphie, Saburo Teshigawara	page 24
<i>F... (untitled)</i> Chorégraphie, Robyn Orlin	page 27
Merce Cunningham Dance Company <i>Interscape et Way Station</i> <i>Biped et RainForest</i> Chorégraphies, Merce Cunningham	page 29
<i>M. encore !</i> Chorégraphie, Georges Appaix	page 34
Festival d'Automne à Paris 2001 – la programmation	page 38
Soutiens et mécènes du Festival d'Automne à Paris	page 41

" Caminantes , no hay caminos , hay que caminar "

Le Festival d'Automne a plus de souvenirs que s'il avait trente ans

Il n'existe pas, ce point d'où l'on puisse se retourner sur ce que le Festival d'Automne a été durant trente ans. Son objet même déjoue par avance toute velléité de résumer ce qui ne peut l'être.

"Marcheurs, il n'y a pas de chemin, il n'y a qu'à marcher". J'ai toujours été rassuré de savoir que cette pensée, qui avait tant marqué Luigi Nono lorsqu'il l'avait lue sur le mur d'un monastère de Tolède, était anonyme. Rassuré aussi de savoir que la phrase était rétive à se laisser traduire, et que, sous Caminantes, on ait pu voir un pénitent, un camarade, un pèlerin ou ce simple marcheur qu'entre tous j'affectionne.

Un frère de temps du voyageur d'hiver de Schubert, comme il existerait un voyageur d'automne.

Le Festival d'Automne relève de l'utopie ; qu'il vienne un jour à s'arrêter, il ne laisserait derrière lui aucune ruine.

Quel architecte aurait su construire la scène capable d'accueillir à la fois les *Polytopes* de Iannis Xenakis, *Le Pavillon aux Pivoines*, *Le Bris des vases divins* d'Anselm Kiefer et la route de Luca Ronconi pour *Utopia* ?

Voilà pourquoi il n'a pas de lieu.

Quel artiste aurait su, trente automnes durant, dessiner ou peindre son image ?

Voilà pourquoi trente artistes, de Pierre Alechinsky à Jenny Holzer, se sont vu confier ce libre instant d'évocation de l'esprit du Festival.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit, d'esprit et non de culture.

L'embarras dans lequel je me trouve de dire les trente années du Festival est peut-être le plus sûr garant du fait que nous n'avons pas dévié du projet initial de Michel Guy, celui d'une manifestation qui se confonde avec la vie et s'affranchisse des contingences du temps.

C'est en ce sens qu'Automne a plus de souvenirs que s'il avait trente ans. Seul un artiste me semble pouvoir être ce point, qui serait à la fois celui où nous sommes et celui vers lequel il nous faut tendre, ce point dont le pionnier de la modernité, Wassily Kandinsky, disait qu'il était la potentialité de la ligne.

Merce Cunningham est selon moi le créateur qui représente cette infinité de lignes, déjouant les mathématiques qui veulent que par deux points n'en passe qu'une seule. Il est la figure emblématique des trente ans du Festival, présent dès l'origine, en 1972, accueilli chaque année ou presque, il est au cœur de l'édition 2000.

Cette trentième édition du Festival d'Automne à Paris est dédiée à Merce Cunningham et à la mémoire de Michel Guy.

Alain Crombecque

Calendrier DANSE

Du jeudi 20 septembre au dimanche 21 octobre
Théâtre de la Bastille / Théâtre du Rond-Point

Parts@Paris

Théâtre de la Bastille

- Jeudi 20, vendredi 21 et samedi 22 septembre à 20h
Essais chorégraphiques présentés par des étudiants de P.A.R.T.S.
Magda Reiter / *All these apropos*
Claire Croizé / *Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas*
Tom Plischke / *Fleur*
Anne Teresa De Keersmaecker et Elizabeth Corbett / *For*
- Lundi 24 et mardi 25 septembre à 19h
Kosmas Kosmopoulos & Anabel Schellekens / *[2.1] deux.un*
- Lundi 24, mardi 25, mercredi 26 septembre à 21h
Arco Renz / *Think Me Thickness*
- Vendredi 28 et samedi 29 septembre à 19h
Etudiants de quatrième année / Travaux d'élèves et Solos
- Vendredi 28 et samedi 29 septembre à 21h
Salva Sanchis / *Itch & Fear*
- Lundi 1^{er} et mardi 2 octobre à 21h
Salva Sanchis / *Gap*
- Vendredi 5 et samedi 6 octobre à 21h
Heine Rosdal Avdal & Yukiko Shinozaki / *Cast off skin*
- Lundi 8 et mardi 9 octobre à 19h
Arco Renz & Sharon Zuckerman / *Happy Zode*
- Lundi 8 et mardi 9 octobre à 21h
Akram Khan / *Half and nine ; Fix ; Rush*
- Vendredi 12 et samedi 13 octobre à 19h
Charlotte Van den Eynde & Ugo Dehaes / *Lijfstof*
- Vendredi 12 et samedi 13 octobre à 21h
Roberto Olivan de la Iglesia / *Natural Strange Days*
- Lundi 15 et mardi 16 octobre à 19 h
Saskia Hölbling / *Distance.Two.Near ; in.tent//frame 2*
- Lundi 15 et mardi 16 octobre à 21h
Charlotte Vanden Eynde / *Vrouwenvouwen*
- Vendredi 19 et samedi 20 à 19h et dimanche 21 octobre à 15h30
Créations P.A.R.T.S.
Duos avec musique live
Elisabeth Corbett / *Variations et improvisations*
Lynda Gaudreau

Théâtre du Rond-Point

- Mercredi 3 et jeudi 4 octobre à 20h
George Khumalo / *Ulozi ; Flush*
- Mercredi 10 et jeudi 11 octobre à 20h
Jonathan Burrows & Jan Ritsema / *Weak Dance Strong Questions*
- Mercredi 17, jeudi 18, vendredi 19 et samedi 20 octobre à 20h
Riina Saastamoinen / *Nearby*

Mardi 9 octobre à 20h30
Cinémathèque Française

Musiques de tables, 21 études à danser, Rosas danst Rosas
Cinéaste, Thierry de Mey

Du lundi 15 au dimanche 21 octobre à 20h30 (sauf dimanche à 16h30)
Centre Pompidou

Im (Goldenen) Schnitt I (15, 17 et 18 octobre)
A travers l'espace, à travers le corps

Im (Goldenen) Schnitt II (20 et 21 octobre)
A travers le corps, à travers l'espace

Chorégraphies, Gerhard Bohner
Reconstruction et solo, Cesc Gelabert

Du jeudi 25 au samedi 27 octobre à 20h30
Créteil Maison des Arts

Luminous
Chorégraphie, Saburo Teshigawara

Du samedi 3 au dimanche 11 novembre à 20h30 (sauf dimanche à 17h30)
Théâtre de la Cité Internationale

F... (untitled)
Chorégraphie, Robyn Orlin

Du mardi 6 au samedi 17 novembre à 20h30 (sauf dimanche à 15h)
Théâtre de la Ville

Merce Cunningham Dance Company

Interscape et Way Station
6, 7, 8, 9, 10 et 11 novembre

Biped et RainForest
13, 14, 15, 16 et 17 novembre
Chorégraphies, Merce Cunningham

Mardi 4, mercredi 5, vendredi 7 et samedi 8 décembre à 20h30
Théâtre de la Ville

M. encore!
Chorégraphie, Georges Appaix

Coordonnées et contacts sur les lieux des spectacles

Lieu	Adresse/téléphone	Contact presse
Centre Pompidou	Place Georges Pompidou 75004 Paris 01 44 78 12 33	Service de presse 01 44 78 42 16
Créteil Maison des Arts	Place Salvator Allende 94000 Créteil 01 45 13 19 19	Bodo 01 44 54 02 00
Théâtre de la Bastille	76, rue de la Roquette 75011 Paris 01 43 57 42 14	Irène Gordon
Théâtre de la Cité Internationale	21, bd Jourdan 75014 Paris 01 43 13 50 60	Philippe Boulet
Théâtre de la Ville	2, place du Châtelet 75 001 Paris 01 48 87 54 42	Marie-Laure Violette Jacqueline Magnier
Cinémathèque de la Danse	7, av Albert de Mun 75116 Paris 01 53 65 74 70	Bernard Rémy



30^e édition

Parts@Paris

**Chorégraphes et danseurs issus de
l'école dirigée par
Anne Teresa De Keersmaecker**

**Théâtre de la Bastille
Théâtre du Rond-Point**

Du jeudi 20 septembre au dimanche 21 octobre 2001

Coproduction Théâtre de la Bastille, Festival d'Automne à Paris

En coréalisation avec le Théâtre du Rond-Point

En association avec la Fondation de France

Avec le soutien de l'Onda, du British Council, du Goethe Institut, de la Région de Bruxelles – Capitale, de la Commission européenne (Programme Culture 2000), de la SACD dans le cadre de son action culturelle danse et de l'AFAA

Présentation

« Nous héritons, utilisons et réutilisons, nous jetons du lest, et ce que nous pensons et savons, inlassablement épouse des formes nouvelles et prend des sens nouveaux ». Ce qu'exprime ici, à propos de son travail, le Sud-Africain George Khumalo, pourrait être étendu à l'ensemble du projet Parts@Paris, pour lequel s'associent le Théâtre de la Bastille et le Festival d'Automne à Paris.

P.A.R.T.S (Performing Arts Research and Training Studios) est une école de danse contemporaine, fondée et dirigée par Anne Teresa De Keersmaeker à Bruxelles depuis 1995. Comme d'autres danseurs et chorégraphes de sa génération, Anne Teresa De Keersmaeker a suivi une formation à Mudra, une école jadis créée à Bruxelles par Maurice Béjart, qui s'est révélée au fil des ans un véritable vivier de nouveaux talents, dont certains ont dessiné les contours de la danse contemporaine en Europe dans les années 80 et 90.

S'il n'y a pas de filiation directe de Mudra à P.A.R.T.S., c'est pourtant en tant qu'héritière d'un système de formation qu'Anne Teresa De Keersmaeker a souhaité donner le jour à une initiative pleinement inscrite dans les enjeux actuels de la création contemporaine.

P.A.R.T.S. - dont le cursus complet, d'une durée de quatre ans, est réparti sur deux cycles de deux ans : le cycle **training** (1^e et 2^e année) et le cycle **research** (3^e et 4^e année) - offre tout d'abord à des étudiants venus du monde entier un programme de perfectionnement en danse. Cours de danse classique, cours et ateliers avec des pédagogues rompus au « vocabulaire » de William Forsythe, de Trisha Brown et de Pina Bausch, étude du « répertoire » de la compagnie Rosas d'Anne Teresa De Keersmaeker, constituent l'ossature pédagogique d'un cursus qui s'ouvre également à l'analyse musicale, à la dramaturgie et au théâtre, à l'histoire de l'art, à la sociologie et à la philosophie : « Si l'étudiant veut un jour faire œuvre d'artiste, s'il veut être plus que le simple exécutant des idées d'un autre, il faut qu'il entraîne ses facultés de réflexion au même titre que son corps ».

A ce titre, P.A.R.T.S. est, plus encore qu'une école, un projet artistique en lui-même. Loin de considérer la formation comme une « systématique stricte et froide », il s'agit de « laisser la place au hasard, à l'intangible, au fantasme », en alliant « l'intuition et la réflexion ». Tout au long de leur programme d'études, les étudiants à P.A.R.T.S. sont amenés à produire des « travaux personnels » en solo et en groupe. « P.A.R.T.S. se veut un lieu où un art critique et créatif puisse prendre racine ».

Aux côtés de la compagnie Rosas et du groupe musical Ictus, qui se partagent également l'espace, P.A.R.T.S. déploie son activité dans les bâtiments d'une ancienne blanchisserie industrielle. Une dizaine de studios, un espace de représentation, une cafétéria... et un peu de verdure offrent, au cœur de Bruxelles, un cadre exemplaire - comme Paris ne semble plus pouvoir en offrir.

Six ans après l'ouverture de P.A.R.T.S., cette école s'affirme d'ores et déjà comme le foyer d'une nouvelle génération d'artistes chorégraphes. Imprégnés des diverses techniques qui ont façonné la danse contemporaine dans la seconde moitié du XX^e siècle, ouverts à l'actuelle pluridisciplinarité du spectacle vivant, ces jeunes chorégraphes commencent à apparaître sur les plus attentives des scènes européennes.

Alors qu'au cours de cette saison 2001-2002, Anne Teresa De Keersmaeker fêtera le vingtième anniversaire de sa compagnie Rosas, le projet Parts@Paris témoigne de la réjouissante vitalité artistique que la chorégraphe a su également impulser avec cette école. Avec une quinzaine de propositions différentes, ce sera aussi l'occasion de découvrir, souvent pour la première fois en France, de jeunes artistes qui vont irriguer de leur audace et de leur maîtrise les futurs développements de la danse contemporaine.

Jeudi 20 , vendredi 21 et samedi 22 septembre à 20h
Théâtre de la Bastille - salle du bas

Opening P.A.R.T.S.

En ouverture, PARTS@Paris propose trois soirées exceptionnelles qui reflètent, en quelques pièces courtes, les énergies, les saveurs et les émergences qui font de l'école dirigée à Bruxelles par Anne Teresa De Keersmaeker un foyer artistique éminemment vivant. Ce « programme composé » devrait réunir, outre certains essais chorégraphiques de jeunes danseurs actuellement en formation à P.A.R.T.S., trois pièces créées dans le cadre de P.A.R.T.S., ainsi qu'un duo entre Anne Teresa De Keersmaeker et Elizabeth Corbett.

Essais chorégraphiques présentés par des étudiants de P.A.R.T.S.

Magdalena Reiter

All these Apropos

Concept et chorégraphie : Magdalena Reiter

Création et interprétation : Katarzyna Chmielewska et Magdalena Reiter

Texte : Samuel Beckett

Musique : Mazzol, David Troop

Costumes : Peau d'Ane

Magda Reiter, polonaise, s'inspire d'une nouvelle de Samuel Beckett pour mettre en corps un duo intime et harmonieux qui cherche la symbiose entre le texte et le mouvement, la musique et l'espace.

Claire Croizé

Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas

Chorégraphie : Claire Croizé

créée avec et dansée par Nicoletta Branchini, Andy Deneys, Claire Croizé, Mariana Garzon Garcia, Céline Marié

Musique : Yann Tiersen, Michel Portal

Lumière : Hans Valcke

Claire Croizé, française, se refuse à dessiner un partage définitif entre le monde que nous vivons et celui que nous espérons. Et la danse est la ligne conductrice d'une telle dualité. Le fluide du mouvement est ici associé à l'eau, qui trempe les corps et transforme la scène en patinoire : entre la forme contenue et le laisser-aller du plaisir, un glissement progressif des sens.

Tom Plischke

Fleur

Chorégraphie, danse et musique : Tom Plischke

Textes et musiques : Anne Clark, Ghérasim Luca, Dimitri Chostakovitch

Coproduction Tom Plischke, P.A.R.T.S./Bruxelles

Le jeune chorégraphe allemand Tom Plischke explore dans ce solo le rapport ténu entre volonté et dérèglement du corps, en contraste avec la limpidité d'un mouvement harmonieux et recherché.

Anne Teresa De Keersmaeker

For

Chorégraphie : Anne Teresa De Keersmaeker

Musique : Beindman, interprétée par le saxophoniste Eric Sleichim

Avec : Elizabeth Corbett et Anne Teresa De Keersmaeker

Scénographie : Luc Galle

Lumière : Frank Vandezande

Conseillère costumes : Nathalie Douxfils

Production Springdance/Utrecht et Rosas/Bruxelles. Coproduction Kaaithheater/Bruxelles et Wiener Tanzwochen/Vienne.

Depuis *Fase*, qui la fit internationalement connaître voici vingt ans, puis *Mikrokosmos*, sur une musique de Bartók en 1989, Anne Teresa de Keersmaeker n'était jamais revenue à la forme du duo. *For*, qu'elle danse avec Elizabeth Corbett, est donc une œuvre rare (et d'ailleurs, rarement présentée). Elizabeth Corbett fut l'une des principales interprètes du Ballet de Francfort, avec William Forsythe, jusqu'en 1991 où elle décide de se consacrer à la pédagogie. Elle enseigne aujourd'hui à P.A.R.T.S. C'est à l'occasion de la création par Anne Teresa de Keersmaeker de *The Lisbon Piece*, en 1998, pour la Compagnie Nationale de Ballet portugaise, alors qu'Elizabeth Corbett transposait pour des danseurs classiques le « vocabulaire » propre à Anne Teresa de Keersmaeker, que l'idée de ce duo a commencé à germer.

Lundi 24 et mardi 25 septembre à 19h
Théâtre de la Bastille - salle du haut

Kosmas Kosmopoulos & Anabel Schellekens

[2.1] deux.un

Conception, mise en scène et vidéo : Kosmas Kosmopoulos

Chorégraphie et interprétation : Anabel Schellekens et Kosmas Kosmopoulos

Texte et dramaturgie : Kai Pichmann

Scénographie : Maarten Loenders

Son et montage vidéo : Enzo Piccinato et Kosmas Kosmopoulos

Production ALKYONIS. Coproduction Kunstcentrum Belgique avec le soutien du Ministère de la Communauté Flamande, du Tanzhaus NRW, du Vooruit/Gand et de P.A.R.T.S.

Projet multimédia pour deux interprètes, *[2.1] deux.un* est essentiellement basé sur un texte qui dit l'impossible retrouvaille de deux êtres qui se sont perdus, eux-mêmes, il y a longtemps. Le mouvement, la vidéo et la musique emplissent l'espace intime d'une chambre, lieu de discussion, de naissance, d'amour et de mort.

Kosmas Kosmopoulos, né en Grèce, vit aujourd'hui à Berlin. Chorégraphe, vidéaste et performer, il suit la formation à P.A.R.T.S. avant de fonder avec Anabel Schellekens le groupe Alkyonis.

Anabel Schellekens, née à Bruxelles, se forme à la Flemish Academy of Dance à Bruges, puis à P.A.R.T.S. Elle travaille avec Robert Wilson, Pierre Droulers et Abdelazziz Sarrokh. Ensemble, ils ont réalisé plusieurs pièces et installations qui intègrent le mouvement, le texte et des films vidéo.

Lundi 24 , mardi 25 , mercredi 26 septembre à 21 h
Théâtre de la Bastille - salle du bas

Arco Renz

Think Me Thickness

Direction artistique : Arco Renz

Danseurs : Susan Hengartner, Hideto Heshiki, Arco Renz, Julia Sugranyes

Scénographie : Pierre Jorge Gonzalez

Assistante à la scénographie : Kataline Patkaï

Musique : Marc Appart

Costumes : Anke Loh

Lumière : Jan Maertens

Production Kobalt Works a.s.b.l. en coproduction avec WERKHUIS/producties/Bruxelles, Klapstuk/Louvain, Monty Theater/Anvers. Avec le soutien du Ministère de la communauté flamande et de la commission communautaire flamande de la région Bruxelles-capitale.

Les images, virtuelles ou réelles, participent aujourd'hui à forger nos désirs, nos activités, notre identité. Pour Arco Renz, les images sont le moteur d'actions conduites jusqu'à un « point extrême » où intervient un changement brusque, « parfois prévisible, le plus souvent inconnu ». De seuil en seuil, la tension entre image et identité secrète un état de corps qui se projette dans une expérience du mouvement. *Think Me Thickness*, quatuor créé en avril 2001 au Klapstuk de Louvain, se développe ainsi autour du thème des identités individuelles et collectives face à la présence de l'image. Les différents éléments de la pièce -danse, scénographie, musique, lumière et costumes- sont liés par un désir commun d'évoquer « les images invisibles de l'esprit ».

Arco Renz étudie la danse et le théâtre à Berlin puis à Paris avant d'entrer à P.A.R.T.S., où il crée ses deux premières chorégraphies. Il participe en outre, depuis 1997, aux derniers spectacles de Robert Wilson et effectue plusieurs séjours en Asie, notamment en Indonésie où il est chargé, avec la danseuse Restu Imansari Kusumaningrum, d'un programme d'échanges artistiques au sein de la Bali Purnati Foundation.

Vendredi 28 et samedi 29 septembre à 19 h
Théâtre de la Bastille - salle du bas

Etudiants de quatrième année

Essais chorégraphiques et solos

Pendant leur cursus à P.A.R.T.S., les étudiants sont amenés, à partir de la troisième année, à présenter des « travaux personnels ». Il s'agit ainsi, pendant cinq semaines, d'entamer un processus de création, davantage guidé par un esprit de recherche que par l'objectif de la « représentation ». Mais ces premiers essais chorégraphiques dessinent déjà des pistes qui seront développées ultérieurement. Ce programme permet donc de déceler des nouveaux talents en devenir.

Vendredi 28 et samedi 29 septembre à 21 h

Théâtre de la Bastille - salle du bas

Salva Sanchis

Itch & Fear

Chorégraphie : **Salva Sanchis**

Créée et interprétée par : **Isabelle Dekeyser, Gabriella Iacono et Salva Sanchis**

Lumière : **Arne Lievens**

Scénographie : **Arne Lievens et Salva Sanchis**

Production Kunst/Werk vzw. Coproduction Vooruit/Gand, Stuc/Klapstuk/CC Louvain, WERKHUIS / producties / Bruxelles, en collaboration avec le Centre Culturel de Ninove et avec le soutien de la Ville d'Anvers et du Codaco fund (curateur Suzanne Linke).

Comment faire la différence entre la peur et l'angoisse ? L'objet de la peur se tient hors de nous alors que l'angoisse est en nous. *Itch & Fear* en fait un passionnant sujet d'étude, dans un trio qui attise la démangeaison d'aller voir au-delà du connu. Par le Catalan Salva Sanchis, un éloge du mouvement comme double défi à la perception de l'espace et à la perception de soi.

Après une formation à l'Institut du Théâtre de Barcelone d'où il est originaire, **Salvador Sanchis** rejoint la première promotion de P.A.R.T.S. Il en sort avec une pièce remarquée dans plusieurs villes européennes, *Less than a moment*. Il signe ensuite une pièce courte pour trois danseurs, ainsi qu'un duo avec Florence Augendre (ex-compagnies Ultima Vez et Damaged Goods). Viennent ensuite le solo *Gap* et le trio *Ich & Fear*. Sa prochaine création, pour cinq danseurs, verra le jour en 2002 au Vooruit de Gand.

Lundi 1^{er} et mardi 2 octobre à 21 h

Théâtre de la Bastille - salle du bas

Salva Sanchis

Gap

Solo chorégraphié et interprété par : **Salva Sanchis**

Lumière : **Arne Lievens**

Assistante à la chorégraphie : **Isabelle DeKeyser**

Musique : **Thurston Moore**

Production Kunst/Werk vzw. Coproduction artcenter Theate Teater/NoNa.

Entre l'ici et maintenant et un ailleurs futur, un solo au goût de vertige, qui s'appuie sur des musiques de Thurston Moore pour s'infiltrer entre expérience, évidence et action.

Mercredi 3 et jeudi 4 octobre à 20 h

Théâtre du Rond-Point

George Khumalo

Ulozi

Chorégraphie et danse : **George Khumalo**

Musique : **Lambareha, Dou-Dou Ndiae Rose, Les Tambours du Bronx**

Montage sonore : **Hans Valcke et George Khumalo**

Texte : **Breyten Breytenbach**

Poème : **Arthur Goldstuck**

Flush

Chorégraphie et danse : **George Khumalo**

Musique : **Aldo Romano**

Texte : **Laurie Anderson**

Réalisé avec le soutien du Beursschouwburg et de P.A.R.T.S.

Originaire de Soweto, le Sud-Africain George Khumalo trouve une fusion originale entre ses racines africaines et le matériau de la danse contemporaine : « Nous héritons, utilisons et réutilisons, nous jetons du lest, et ce que nous pensons et savons, inlassablement épouse des formes nouvelles et prend des sens nouveaux ».

Vendredi 5 et samedi 6 octobre à 21 h

Théâtre de la Bastille - salle du bas

Heine Avdal & Yukiko Shinozaki

Cast off skin

Chorégraphie et danse : Heine Rosdal Avdal et Yukiko Shinozaki

Musique : Bart Aga

Lumière : Ralf Nonn et Leo Preston

Coproduction BIT-Teatergarasjen/Norvège, Dans in Kortrijk/Belgique.

Avec le soutien de Norsk Kulturfond/Norvège, Norsk Kassettagiftstond, Fond for Lyd Og Bilde/Norvège, Ministry of Foreign Affairs/Norvège.

Heine Rosdal Avdal et Yukiko Shinozaki mettent en commun leurs appétits à explorer les frontières : entre l'action concrète et le mouvement indéfini, entre le reconnaissable et l'inconnu, entre ce qui se cache et ce qui se révèle. Sur une musique originale de Bart Aga, un duo à la lisière des transformations, dans un échange de densités où le corps tient en haleine une conscience sur le qui-vive.

Heine Rosdal Avdal, né en Norvège, danse à Oslo pour diverses compagnies avant de rejoindre la formation à P.A.R.T.S., où il commence à chorégraphier solos et duos.

Yukiko Shinozaki, née au Japon, y étudie d'abord le ballet classique avant de se rendre aux Etats-Unis où elle se forme à la danse contemporaine et présente ses propres pièces.

Heine Rosdal Avdal et Yukiko Shinozaki dansent tous les deux, depuis 1997, au sein de la compagnie Damaged Goods/Meg Stuart.

Lundi 8 et mardi 9 octobre à 19 h

Théâtre de la Bastille - salle du haut

Arco Renz & Sharon Zuckerman

Happy Zode

Chorégraphie et danse : Sharon Zuckerman, Arco Renz

Musique : Timo van Luyk, extraits des œuvres d'ISO, Mechtild Von Leusch, IAM Umbrella, Pascal Comelade..

Lumière : Carlo Bourguignon

Production Kobalt Works a.s.b.l. Avec le soutien du Beursschouwburg/Bruxelles, de Dans in Kortrijk et du Monty Theater/Anvers.

Le duo est affaire de relation. Arco Renz et Sharon Zuckerman font vivre, en quelques épisodes minutieusement dessinés, un jeu de légèretés et de gravités en incessante transformation.

Arco Renz présente également, lors de PARTS@Paris, le spectacle *Think Me Thickness*

Sharon Zuckerman, née en Israël, y commence sa formation en danse et participe à une création du groupe Vertigo avant d'intégrer P.A.R.T.S., où elle développe son propre travail tout en dansant avec Arco Renz et Charlotte Vanden Eynde.

Lundi 8 et mardi 9 octobre à 21 h
Théâtre de la Bastille - salle du bas

Akram Khan

half and nine

Une improvisation rythmique basée sur neuf temps et demi.

Musique : Vishnu Sahai

Danse: Akram Khan

Fix

Chorégraphie et danse : Akram Khan

Musique : Nitin Sawhney

Lumière : Michael Hulls

Costumes : Akram Khan

Rush

Chorégraphie: Akram Khan

Danseurs : Gwyn Emberton, Akram Khan, Moya Michael

Musique : Andy Cowton

Lumière : Michael Hulls

Costumes: Akram Khan

La compagnie Akram Khan a le soutien du Arts Council of England et du British Council.

La rigueur et la justesse de chaque pas, chaque courbure, chaque frémissement de corps résultent d'un savant mariage entre la danse kathak et la danse contemporaine. Akram Khan excelle dans l'improvisation rythmique avec un joueur de tabla, Vishnu Sahai ; explore dans le solo *Fix* la rencontre entre la transe des derviches soufis et les mouvements circulaires du kathak ; et compose enfin dans le trio *Rush*, entre extrême vitesse et immobilité sereine, une gestuelle étonnante inspirée par l'observation des parapentes en chute libre !

Né à Londres de parents originaires du Bangladesh, Akram Khan a d'abord été initié au kathak sous la tutelle de Sri Pratap Awar. Il se forme ensuite à la danse contemporaine à l'Université de Montfort puis à la Northern School of Contemporary Dance de Leeds. Il participe à des spectacles avec Pandit Ravi Shankar et Peter Brook. Au sein de P.A.R.T.S., il fait partie en 2000 du Laboratoire X-Group, qui regroupe de jeunes chorégraphes internationaux. Il crée sa compagnie à Londres en août 2000. Depuis avril 2001, il est chorégraphe résident au Royal Festival Hall.

Mercredi 10 et jeudi 11 octobre à 20 h
Théâtre du Rond-Point

Jonathan Burrows & Jan Ritsema

Weak Dance Strong Questions

Le chorégraphe anglais Jonathan Burrows et le metteur en scène hollandais Jan Ritsema enseignent l'un et l'autre à P.A.R.T.S. Avec *Weak Dance Strong Questions*, ils mettent à mal tout ce qu'on attend en général d'une pièce chorégraphique. Dépassant les frontières de la virtuosité, ils entament en mouvement un dialogue qui ouvre un immense terrain d'émotions.

Jonathan Burrows commence sa carrière de danseur au Royal Ballet à Londres, mais en 1988, il forme sa propre compagnie et se forge une réputation internationale avec des pièces comme *Hymns* (1988), *Stoics* (1991), *The Stop Quartet* (1996) et *Things I Don't Know* (1998). En 1997, il crée *Walking Music* pour le Ballet de Francfort.

Jan Ritsema a dirigé un grand nombre de compagnies théâtrales en Belgique et aux Pays-Bas, montant aussi bien des pièces du répertoire que des créations avec des acteurs et danseurs. Il est basé depuis douze ans au Kaaitheater de Bruxelles. A l'âge de cinquante ans, il danse un solo *Pour la fin du temps* et participe dans plusieurs villes au *Crash Landing* de Meg Stuart.

Vendredi 12 et samedi 13 octobre à 19 h

Théâtre de la Bastille - salle du haut

Charlotte Vanden Eynde & Ugo Dehaes

Lijfstof

Chorégraphie, danse et conception lumières : **Ugo Dehaes et Charlotte Vanden Eynde**

Musiques : **Squarepusher, John Zorn, Frank Zappa**

Production *kwaad bloed* vzw. Coproduction *Werkhuis/ Producties*, Rosas/Bruxelles.

« Visible et mobile, mon corps est au nombre des choses, il est l'une d'elles, il est pris dans le tissu du monde et sa cohésion est celle d'une chose ». Ugo Dehaes et Charlotte Vanden Eynde s'approprient cette citation de Merleau-Ponty pour un duo en forme de « leçon de choses » dont le corps est à la fois l'objet et le sujet. Construit « comme un dessin d'enfant », *Lijfstof* (créé en septembre 2000 au Kaaithheater de Bruxelles) enchaîne des « instantanés » tour à tour humoristiques et étranges. Une image du corps en incessante formation.

Ugo Dehaes et Charlotte Vanden Eynde, tous deux nés en Belgique, se sont rencontrés lors de leur formation à P.A.R.T.S.

Ugo Dehaes a dansé dans les derniers spectacles de Meg Stuart, *Apetite* et *Highway 101*. Il prépare actuellement une installation dans le cadre de Bruges 2002.

Charlotte Vanden Eynde présente également, lors de PARTS@Paris, le spectacle *Vrouwenvouwen* (voir page suivante).

Vendredi 12 et samedi 13 octobre à 21 h

Théâtre de la Bastille - salle du bas

Roberto Oliván de la Iglesia

Natural Strange Days

Direction artistique : **Roberto Oliván de la Iglesia**

Avec : **Kasia Chmielewska, Martin Kilvady, Roberto Oliván et Sandra Sales**

Son et vidéo : **Ramon Balaguer**

Scénographie : **Ruth Estevez**

Musique : **George Van Dam, John Paul Jones**

Production *Het Net/ Bruges*. Coproduction *WERKHUIS/producties/Bruxelles*.

Interprète, ces dernières années, des spectacles d'Anne Teresa De Keersmaeker, **Roberto Oliván de la Iglesia** reprend à son compte la fluidité dynamique d'une qualité de mouvement qui irrigue un prisme de lignes et de volumes tout en nuances colorées. Il y apporte sa propre poésie dans une pièce qui cherche le chemin d'une certaine « pureté » et « simplicité », comme une série de haïkus écrits à même l'humanité du rythme. Le geste, l'expression et l'image composent une sorte de kaléidoscope proluxe, avant de fusionner dans la taille douce d'une gravure mobile où le corps semble rejoindre l'éloquence de son propre mystère.

Né à Tortosa en Espagne, **Roberto Oliván de la Iglesia** se forme initialement à l'Institut du Théâtre de Barcelone avant d'intégrer P.A.R.T.S. en 1995. Dans le même temps, il crée ses premières chorégraphies et remporte le second prix du Certamen coreografico de Madrid en 1996. Il danse dans les spectacles d'Anne Teresa De Keersmaeker, de *Woud* à *In Real Time*, et crée sa propre compagnie à la fin de l'année 2000, aujourd'hui accueillie en résidence au théâtre *Het Net* à Bruges.

Lundi 15 et mardi 16 octobre à 19 h
Théâtre de la Bastille - salle du haut

Saskia Hölbling

Distance.Two.Near

Chorégraphie et danse : Saskia Hölbling, David Subal

Lumière : Krishna Piplits

Avec le soutien de la ville de Vienne et de la chancellerie fédérale des affaires culturelles d'Autriche.

in.tent//frame 2

Direction artistique : Saskia Hölbling

Avec : Saskia Hölbling, Heide Kinzelhofer, Max Steiner, Andrea Stotter, David Subal

Scénographie : David Subal

Lumière : Krishna Piplits

Avec le soutien de la ville de Vienne et du Centre chorégraphique national de Caen/Basse-Normandie. Création pour l'ouverture de Tanzquartier/Vienne, octobre 2001.

Avec *Distance.Two.Near*, Saskia Hölbling compose un duo où l'architecture des corps soutient une articulation des différences. Avec *in.tent//frame 2*, qu'elle crée cet automne pour l'ouverture de Tanzquartier à Vienne, elle réunit des « nomades de la sensibilité » pour porter le regard au-delà « des façades de l'efficacité, de la flexibilité et de la transparence ».

Saskia Hölbling, née à Vienne en Autriche, se forme au Conservatoire tout en poursuivant des études de biochimie. Elle rejoint ensuite P.A.R.T.S. à Bruxelles, danse depuis 1998 au sein de la Compagnie Willy Dorner et crée ses propres pièces. Elle reçoit avec *Do You Desires Still Burn* un prix d'auteur lors des Rencontres internationales de chorégraphie de Seine-Saint-Denis de 2000.

Lundi 15 et mardi 16 octobre à 21 h
Théâtre de la Bastille - salle du bas

Charlotte Vanden Eynde

Vrouwenvouwen

Chorégraphie : Charlotte Vanden Eynde

Avec Constance Neuenschwander, Sharon Zuckerman, Ewelina Guzik et Charlotte Vanden Eynde

Lumière Arne Lievens

Costumes Charlotte Vanden Eynde et Beatrijs Lauwaert

Production kwaad bloed vzw. Coproduction P.A.R.T.S., Kaaitheater, Dubbelspel (Centre Culturel/Louvain et Stuc/Klapstuk) et Kunst/Werk vzw.

Splendeur et misère du corps, sous l'angle de la féminité. A la manière d'un origami, Charlotte Vanden Eynde plie et déplie l'image du corps, dont elle désarticule les différentes parties en même temps qu'elle en explore les facettes culturelles. Corps-robot ou corps-poupée, corps-cliché ou corps de chair, unité et fragmentation, enveloppe et sphère : Charlotte Vanden Eynde incise toutes ces frontières pour laisser émerger des images intrigantes, où les contours de la beauté et de la laideur perdent leur netteté dans une approche plastique du corps comme lieu d'ambiguïté.

Née en Belgique, Charlotte Vanden Eynde complète sa formation en danse à P.A.R.T.S. à partir de 1996. Pendant ses études, elle crée successivement un solo, *Benenbreken* ; un duo, *Zij Ogen* ; puis le quatuor *Vrouwenvouwen*. Elle a récemment pris part au spectacle de théâtre *Amlett* mis en scène par Jan Decorte et a réalisé deux installations-performances.

Lors de PARTS@Paris, Charlotte Vanden Eynde présente également *Lijfstof* un duo avec Ugo Dehaes.

Mercredi 17, jeudi 18, vendredi 19 et samedi 20 octobre à 20 h
Théâtre du Rond-Point

Riina Saastamoinen

Nearby

Concept et chorégraphie : Riina Saastamoinen dansé et créé avec Iris Bouche

Lumière : Riina Saastamoinen réalisée par Jan Maertens

Bande son : Radian/Vienne

Coproduction Visitzw/Bruxelles, Monty Theater/Anvers, SZENE/Salzburg et Dans in Kortrijk

A l'issue de sa formation à P.A.R.T.S. en 1998, la Finlandaise Riina Saastamoinen a notamment travaillé avec les metteurs en scène Jan Fabre et Jan Ritsema. Dans son propre travail, en solo, elle s'est attachée à expérimenter une mise en relation du mouvement avec le langage parlé. *Nearby* développe ce principe en duo, dans un dispositif de représentation qui inclut les spectateurs, à la recherche des « informations cachées » que porte en soi chaque corps.

Vendredi 19 et samedi 20 à 19h ; dimanche 21 octobre à 15h30
Théâtre de la Bastille

Créations P.A.R.T.S.

Duos avec musique live

« La musique est pour moi un partenaire primordial », confiait dans un entretien Anne Teresa De Keersmaeker. Les étudiants qui entrent cet automne en seconde année à P.A.R.T.S. débiteront par une session commune avec des élèves musiciens du Conservatoire National de Région de Strasbourg. Cet échange donne lieu à une série de neuf *Duos with live music* qui seront présentés à Paris puis à Bruxelles.

Variations et improvisations à partir de
The Vile Parody of Adress de William Forsythe

Elizabeth Corbett, qui fut jusqu'en 1991 l'une des principales danseuses du Ballet de Francfort, a aujourd'hui un rôle pédagogique de premier plan au sein de P.A.R.T.S. Elle y transmet notamment une approche du langage chorégraphique de William Forsythe. Via une série de variations et d'improvisations dont *The Vile Parody of Adress*, une œuvre maîtresse de Forsythe, fournit l'inépuisable matériau.

Création Lynda Gaudreau

On a découvert au Théâtre de la Ville, la saison passée, le passionnant travail de la chorégraphe québécoise Lynda Gaudreau, dont la danse, en « s'attachant aux postures et aux gestes les plus anodins, conduit à un éveil des sens hors du commun ». C'est à elle que P.A.R.T.S. confie, pour la toute première fois, une création avec les étudiants en quatrième année. Lynda Gaudreau devrait à nouveau scruter la matière organique du mouvement, en explorant les notions de continuité et d'arrêt : qu'y a-t-il entre les mouvements ?



30^e édition

Thierry De Mey, cinéaste

Musique de tables

21 études à danser

Rosas danst Rosas

Cinémathèque de la Danse

Cinémathèque Française - Salle du Palais de Chaillot

Mardi 9 octobre à 20h30

Musique de tables

(1999, 8', 35mm, couleur)

de Thierry De Mey

Image, Jorge Leon

Montage, Rudy Maerten

Son, André Defossez, Vic Van Der Slagmolen

Musique, Thierry De Mey

Interprétation, Géry Cambier, Georges-Elie Octors, Dirk Descheemaker

Production, Sophimages, Bruxelles / VRT / RTBF / NPS / ARTE/ZDF

21 études à danser

(1999, 22', 35mm)

de Thierry De Mey

Chorégraphie, Anne De Mey

Image, Philippe Guilbert, Rudy Maerten,

Musique, Thierry de Mey

Interprétation, Anne Mousselet, Manuela Rastaldi, Johanne Saunier, Francesca Zoïa

Rosas danst Rosas

(1997, 57', 35mm)

de Thierry De Mey

Chorégraphie, Anne Teresa De Keersmaeker

Musique, Peter Vermeersch et Thierry De Mey

Interprétation, Cynthia Loemij, Sarah Ludi, Anne Mousselet, Samantha Van Wissen

Coproduction ZDF/ARTE, BRTN TV2, NPS, Avila, Le Fresnoy, Rosas.

Musique de tables

Le film explore les limites entre musique et danse : les aspects visuels et chorégraphiques, qui sont en équilibre parfait avec l'image-son et avec la musicalité de l'interprétation. *Musique de tables* a un rapport littéral avec la forme musicale de la musique de tables ; sa structure rappelle une suite baroque : ouverture, fugue, gigue, rondo et galop.

21 études à danser

Vingt et une micro fictions par quatre danseuses de la Compagnie Michèle Anne de Mey où très vite l'aspect didactique de l'expérimentation cède le pas au plaisir d'une poésie ludique : un mélange inédit de tendre insolence et de rigoureuse élégance.

Rosas danst Rosas

Une entrée progressive dans les coulisses d'une œuvre, première pièce de la compagnie Rosas fondée en 1983. Jouant sur la déclinaison de petits gestes quotidiens, recourant au répétitif pour exprimer l'émotion, cette pièce magistrale est d'une énergie véhémement et contient en germe tous les traits de l'écriture de la chorégraphie.

Thierry De Mey

Thierry De Mey est né en 1956. Après des études de cinéma, il aborde la composition en même temps que la découverte de la danse. Jusqu'en 1982, après ses études musicales avec Fernand Schirren, il réalise plusieurs courts-métrages, des scénarios et différentes compositions. En 1983, il compose *Rosas danst Rosas* (en collaboration avec Peter Vermeersch) pour la chorégraphie d'Anne Teresa De Keersmaeker (Bessie Awards (N.Y.) En 1984, il fonde avec Peter Vermeersch, l'ensemble MAXIMALIST!, groupe de musiciens-compositeurs, pour lequel il écrira de nombreuses oeuvres dont *Balatum*, pièce pour percussions, composée pour la chorégraphie du même nom de Michèle-Anne de Mey. A partir de 1987, il entame une collaboration avec le chorégraphe Wim Vandekeybus qui fera naître de nombreux projets:

- *What the body does not remember*, musique pour la chorégraphie de Vandekeybus.
- *L'ombre de l'avion*, courte pièce de théâtre interprétée par Thierry de Mey, Josse de Pauw et Wim Vandekeybus (les Lundis, Bruxelles, 1988).
- *Les porteuses de mauvaises nouvelles* (pour la chorégraphie de Wim Vandekeybus, 1989).
- *Le poids de la main*, compositions musicales pour douze musiciens qu'il co-dirige avec Wim Vandekeybus (Théâtre de la Ville, Paris / Mercat de les Flors, Barcelone-Janvier 1990)
- Musique du film *Roseland* réalisé par Vandekeybus (1991).

Parallèlement, durant cette période, il compose différentes pièces pour percussions, saxophones, cors, pianos... comme *Déséquilibre* pour quatuor à cordes (1989), *Aire pour percussions* et reçoit le prix Bessie Award. Il participe à des tournées avec les concerts du "BXL percussion's quartet" et de "Musique nouvelle" dirigés par Georges-Elie Octors. Il compose également pour le cinéma, notamment pour *Fiesta*, film de Mary Jimenez. En août 1991, *Mouvements* pour quatuor à cordes est créé au Festival de Salzbourg, par le Quatuor Quadro In / Extension. Il enregistre, cette même année, *Undo*, pièce pour douze musiciens, sous la direction de Georges-Elie Octors. En avril 1992, l'ICTUS Ensemble crée *Récidives*, dans le cadre du Festival Ars Musica puis au Théâtre de la Ville de Paris.

Il intègre une classe de l'IRCAM en juin 1993, pour développer plusieurs programmes informatiques musicaux. Deux de ses compositions sont créées cette année *Suite pour violon solo*, pour Irvine Arditi- dans le cadre du Festival "Octobre en Normandie" et *Amor constante mas alla de la muerte*, pièce pour quatre voix, interprétée par le Hilliard Ensemble (Antwerp 93, Juin 93). Il réalise, toujours en 1993, un court-métrage d'après la chorégraphie de Michele-Anne de Mey, *Love Sonnets*, sur les sonnets de Scarlatti.

En 1994, il compose pour un orchestre de chambre qu'il co-dirige pour la chorégraphie d'Anne Teresa De Keersmaeker *Amor constante...* (Rosas et La Monnaie/ Bruxelles, IRCAM/Paris). Il écrit trois concertos pour violons, *Enredadera*, *Variations* et *Fireworks* ainsi

que *Unknownness*, pièce pour ordinateur et percussions. Il est invité, comme compositeur d'honneur, au Festival International des Arts de Bruxelles en mai 1994 : le quatuor à cordes Arditi interprète plusieurs concerts autour de son travail, ainsi que l'Hilliard Ensemble et l'Ictus Ensemble qui crée sous la direction de G.-E. Octors sa pièce, *Kinok*. Il présente, lors du festival, un projet mêlant musique et vidéo avec l'Hilliard Ensemble.

En 1995, il compose *La peine du talion*, oeuvre pour clarinette basse et ordinateur, destinée à un film muet. Il prépare un projet intitulé, *How can we know the dancer from the dance*. A cet effet, il écrit des musiques pour des films muets du début du siècle consacrés à la danse qu'il confronte à des courts-métrages de danse contemporaine. Il enregistre *Kinok* à l'espace de projection de l'IRCAM.

En 1996, il réalise le film *Rosas danst Rosas* et *Tipeke* (dont il écrit également la musique) à partir d'un solo d'Anne-Teresa De Keersmaeker. Il développe différentes fonctionnalités musicales dans divers programmes informatiques (IRCAM) et compose *Polvo Enamorado*. Il donne plusieurs cours et conférences sur les relations entre danse et musique, ainsi que des cours de compositions pour l'IRCAM et le TCD.

En janvier 1997, un concert de ses oeuvres dirigé par James Wood est donné au London Sinfonietta.

Le travail de Thierry de Mey a été récompensé à plusieurs reprises par des prix internationaux: Bessie Award (N.Y.C.), le Forum des compositeurs (Unesco), Eve du spectacle (Bruxelles)...

Filmographie de Thierry De Mey:

- *Floréal*
- *Love Sonnets*
- *Rosas danst Rosas*
- *Tippeke*
- *21 études à danser*
- *The story of Blue Beard*
- *Musique de tables*



30^e édition

Im (Goldenen) Schnitt I et II

Gerhard Bohner / Cesc Gelabert

Centre Pompidou

lundi 15, mercredi 17 et jeudi 18 octobre à 20h30

Im (Goldenen) Schnitt I

samedi 20 octobre à 20h30 et dimanche 21 à 16h30

Im (Goldenen) Schnitt II

Im (Goldenen) Schnitt I

À travers l'espace, à travers le corps

Chorégraphie, **Gerhard Bohner**

Reconstruction et solo, **Cesc Gelabert**

Installation, **Vera Röhm**

Musique, Johann Sebastian Bach (Clavier bien tempéré)

interprété par **Keith Jarrett**

Im (Goldenen) Schnitt II

À travers le corps, à travers l'espace

Chorégraphie, **Gerhard Bohner**

Reconstruction et solo, **Cesc Gelabert**

Installation, **Robert Schad**

Musique, Johann Sebastian Bach (Clavier bien tempéré)

Piano, **Heidrun Holtmann**

Coproduction Akademie der Künste, Berlin Brandenburg,
Companyia de Dansa Gelabert-Azzopardi/Barcelona
Coréalisation Les Spectacles vivants Centre Pompidou, Festival d'Automne à Paris

Durée : 1h chaque pièce

« Travaillant sur le solo *Im (Goldenen) Schnitt I*, je suis frappé par son intelligence. Sous l'apparente simplicité de ses formes réside une profonde connaissance du mouvement. La tension entre les possibilités géométriques du corps et la nature humaine, y est merveilleusement résolue. C'est une danse pure qui sous-tend un discours humain. »

Cesc Gelabert

Depuis 1964, toutes les chorégraphies de Gerhard Bohner se sont faites le reflet de son intérêt pour les arts visuels. La danse, mouvement exécuté par le corps humain, agit en fonction de l'espace et, le cas échéant, réagit au décor et aux accessoires. Danse et arts visuels se rencontrent, fusionnent.

Les trois solos de Gerhard Bohner sont nés de la proposition de trois différents plasticiens souhaitant créer une chorégraphie pour chacune de leurs installations. Après une longue période d'hésitation, Bohner finit par développer l'idée d'une chorégraphie variable. Dans le cadre d'un atelier d'été à Berlin, il assembla un jeu de vingt-quatre blocs chorégraphiques. S'inspirant de Bach qui explorait toutes les possibilités du clavier dans son « clavier bien tempéré », Bohner considéra son propre corps sous toutes ses facettes, de la tête aux pieds ; il enregistra les mouvements, les synthétisa. Puis, il fit évoluer son corps dans l'espace afin d'en saisir l'essentiel de ses possibilités et de la danse en action. Sont nées ainsi des modules de petites structures pouvant se combiner entre elles pour en former de plus grandes, permettant au danseur de réagir à différents espaces. Enfin, dans les espaces créés par chaque plasticien, il eut la possibilité de tester comment une chorégraphie peut à la fois changer et s'affirmer en réaction à des environnements différents.

En 1988/89, ce concept fut testé pour la première fois dans des installations réalisées par les sculpteurs Vera Röhm et Robert Schad.

L'espace créé par Vera Röhm était constitué de piliers en bois et en plexiglas, agencés en constellation selon un principe qu'elle intitule « additions ».

Le second espace, créé spécifiquement pour cette occasion, fut le résultat d'un long dialogue entre le sculpteur Robert Schad et le chorégraphe. Schad qui dit « faire bouger ses sculptures plutôt que son corps », a traduit les « mouvements essentiels » de ce dernier dans un espace constitué de cinq sculptures d'acier brut où les mouvements figés de Bohner s'opposent à ceux du danseur « live ». Ici encore, le lieu de représentation détermine l'agencement de chacune des parties.

Au cours du printemps 1989, tandis que Schad fondait ses structures métalliques, ont été abordées les questions de l'accompagnement musical, du titre, des costumes...Après avoir envisagé de travailler en improvisation avec le tromboniste free jazz Conny Bauher, Bohner a finalement choisi les préludes et fugues 1-12 du *clavier bien tempéré* de Bach Volume I dans la version de Keith Jarrett pour l'installation de Vera Röhm et les fugues 13 et 14 plus un prélude du volume II pour celle de Robert Schad.

Quant au titre, *In the (Goldenen) Schnitt I and II*, il fait référence au principe essentiel de la proportion, utilisée dans l'architecture classique de la renaissance italienne, qui poursuit « la division continue » d'une ligne droite.

Les 2 et 3 mai le Festival de l'Académie « Pantomime Musique Danse Théâtre 89 » s'ouvrait sur le solo de Bohner dans l'installation de Vera Röhm. Sur la scène, large mais peu profonde, huit piliers, faits de bois et de plexiglas, étaient installés à intervalles réguliers sur le devant de la scène et un autre au fond. Vêtu d'un costume bleu nuit, d'un pardessus et portant une canne, il inscrivait les séquences de ses moments « à travers la pièce / à travers le corps » dans un dépouillement qui s'accordait à la musique. Vers la fin du festival, les 20 et 21 mai, il présentait le même répertoire de mouvements mais dans un ordre et un lieu différents. Dans un espace de 20 mètres sur 12, Bohner dansait vêtu d'un survêtement noir qui contrastait avec le sol blanc.

Pour la version 3 de *Im (Goldenen) Schnitt* au Hebbel Theater de Berlin, en décembre 1989, au fond d'une scène de 8 mètres sur 8 était suspendu un agrandissement de 4m sur 3,6m d'un tableau de Paul Uwe Dreyer appelé « Horizon ». Le terme d'installation faisait alors davantage référence à la composition musicale de Roland Pfrenge dont les structures tonales étaient en partie basées sur les mouvements du danseur.

Gerhard Bohner

Né en 1936 à Karlsruhe, Gerhard Bohner y étudie la danse de 1954 à 1958, puis au studio Mary Wigman à Berlin. Après avoir été engagé à Mannheim de 1958 à 1960 et à Francfort de 1960 à 1961, il devient membre du ballet du Deutsche Opéra de Berlin de 1961 à 1971 (il est soliste à partir de 1964). Il commence à chorégraphier en 1964. En 1967 il présente son premier spectacle à l'Akademie der Künste de Berlin. En 1972 (et à titre posthume en 1992), il reçoit le prix de l'Association des Critiques Allemands. De 1972 à 1975 il est directeur du Tanztheater de Darmstadt, et de 1978 à 1981 (en compagnie de Reinhild Hoffmann), du Tanztheater de Bremen. Gerhard Bohner vécut à Berlin jusqu'à sa mort, le 13 juillet 1992.

Cesc Gelabert

Danseur et chorégraphe, Cesc Gelabert est né à Barcelone. Il étudie la danse et l'architecture pendant plusieurs années. Il chorégraphie ses premiers solos en 1972, et sa première pièce pour plusieurs danseurs en 1977. Il vit à New York de 1978 à 1980.

Depuis 1980, il collabore régulièrement à Barcelone avec la chorégraphe et danseuse anglaise Lydia Azzopardi, où ils créent leur compagnie, Campaniya de Dansa, en 1986. À la suite d'une première représentation donnée à l'Akademie der Künste en 1985, il se rend régulièrement à Berlin depuis 1988 en tant qu'invité du TanzWerkstatt, du Hebbel Theatre, du Komische Oper et l'Akadémie der Künste.

En 1983, il reçoit le Prix National de la Danse du gouvernement Catalan, en 1987 le Prix de la Ville de Barcelone, et en 1994 la Médaille de l'Ordre du Mérite des Beaux arts du gouvernement Espagnol.

Calendrier de la tournée *Im (Goldenen) Schnitt I et II*

Im (Goldenen) Schnitt I

- 18 et 20 août 2001 : Théâtre International - Copenhague (Danemark)
- 26 février 2002 : CDC au Théâtre de la Cité - Toulouse
- 24 avril 2002 : Théâtre de Caen

Im (Goldenen) Schnitt II

- 16 septembre 2001 : Prinzregententheater - Munich (Allemagne)
- 6 octobre 2001 : Fribourg
- 26 avril 2002: Théâtre de Caen



30^e édition

Luminous

Saburo Teshigawara

Maison des Arts de Créteil

Du jeudi 25 au samedi 27 octobre à 20h30

Chorégraphie, Scénographie, Costumes et lumière : Saburo Teshigawara

Compilation musicale : Kei Miyata et Saburo Teshigawara

Danseurs : Ravi Deepres, Evroy Deer, Yukiko Doi, Stuart Jackson, Mie Kawamura, Kei Miyata, Shisato Mizukami, Rihoko Sato, Saburo Teshigawara, Azusa Yoshoda

Production Bunkamura Théâtre Cocoon et Karas
Coproduction Aarhus Festival, La Filature/Mulhouse, Maison des Arts Créteil,
Het Muziektheater/Amsterdam, Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de l'Agence pour les Affaires Culturelles du Japon

Coréalisation Maison des Arts de Créteil, Festival d'Automne à Paris

durée : 1h20

Luminous

Luminous est une recherche sur la relation pouvant exister entre les mouvements d'une part et la lumière et le son d'autre part. Comment le corps perçoit, réagit et s'adapte en fonction des différentes informations que l'œil nous communique sur l'espace et son environnement sonore ? Ce questionnement trouve sa formulation dans le dispositif scénique de *Luminous* qui utilise la lumière et ses reflets, la résonance ou la réverbération du son, chaque élément agissant sur l'autre et créant un environnement hétérogène pour le récepteur, en l'occurrence le danseur.

Composé de deux parties, *Luminous* commence par un solo de Teshigawara qui reprend des éléments de sa précédente pièce, *Light Behind Light*. C'est une immersion dans un univers sonore et lumineux qui, à partir d'une faible source, ne cesse de se multiplier et se réfléchir. Teshigawara joue sur l'ombre et la lumière et leur variation d'intensité. Les corps naissent et s'évanouissent, comme absorbés par le vide. De ce vide apparaît Stuart Jackson, danseur aveugle que Teshigawara a rencontré lors des ateliers qu'il a dirigés à Londres dans le cadre de STEP 2000 (Saburo Teshigawara Education Project). Par sa présence, la transition entre le visible et l'audible devient sensible. Au silence fait place une composition sonore austère, bientôt accompagnée par les mots de l'acteur anglais Evroy Deer. Ici, le corps est entièrement contrôlé par le son qui finit par envahir l'espace.

La deuxième partie s'ouvre sur des parois et des corps lumineux qui émergent de l'obscurité. La lumière n'est pas directe mais réfléchiée par les murs et les danseurs eux-mêmes. Elle finit par se répandre petit à petit dans l'espace, créant un monde fantastique qui accentue la réalité du mouvement et sa rapidité, la lumière et le son, ces différents éléments finissant par fusionner.

Teshigawara débute son solo sur une musique de Mozart. Il n'y a désormais plus que la danse et le corps sur une scène ouverte. La lumière, réduite à son minimum, met en évidence la qualité du corps et du mouvement. Stuart Jackson le rejoint. Il semble vouloir se fondre dans l'air, comme s'il déployait ses ailes pour voler. Pas de mots ou de gestes, simplement un duo créé sur la confiance et l'espace qu'ils partagent. Ici réside l'essence même de la danse de Teshigawara.

L'acteur Evroy Deer développe cette idée par des monologues qui traitent, notamment, du corps, de son déplacement et de sa trajectoire et qui trouvent un écho dans la poésie faite d'équilibres étirés et de mouvements félins de Rihoko Sato.

Rihoko Sato, Kei Miyata et les quatre autres danseuses de la compagnie KARAS, ont parfaitement assimilé la méthode de Teshigawara, qui consiste à utiliser le balancement naturel du corps. L'exécution des mouvements, surtout le travail des pieds, est plus rapide que jamais. Il s'appuie sur un trait typique de la danse de Teshigawara, fait d'attaques et de retraits, comme si le pied était un délicat fleuret.

Saburo Teshigawara

Originaire de Tokyo, Saburo Teshigawara entame en 1981 sa carrière de créateur, après avoir étudié les arts plastiques et le ballet. En 1985, il fonde KARAS avec Kei Miyata. Depuis, KARAS est invité chaque année en Europe, se produisant dans plus de trente villes (Bruxelles, Paris, Londres, Berlin, Amsterdam...), ainsi qu'aux États-Unis et au Canada. Saburo Teshigawara travaille notamment avec le TAT [Theater am Turm] de Francfort à partir de 1990, qui co-produit *Bones in Pages, Here to Here* et *I Was Real-Documents*. Outre ses créations en solo et son travail avec KARAS, Teshigawara est également reconnu sur le plan international pour ses chorégraphies et ses mises en scène. En 1994-95, William Forsythe l'invite à chorégrapier pour le Ballet de Francfort. On lui doit aussi un *Sacre du Printemps* pour le Ballet National de Bavière (1999) ; et Jiri Kylian vient de l'inviter au Netherlands Dance Theater.

Teshigawara a également retenu l'attention de la critique internationale dans le domaine des arts visuels : expositions, films et vidéos, direction artistique, scénographie,

éclairages, création de costumes, mises en scène d'opéra. En 1999, il est nommé directeur artistique pour le *Turandot* de Puccini, coproduction entre la compagnie Bunkamura de Tokyo et le Festival International d'Edimbourg. Comme dans toutes ses créations (qu'elles soient personnelles ou destinées au groupe KARAS), il conçoit la globalité de l'œuvre, dessinant les costumes, réglant les éclairages, le dispositif scénique, la chorégraphie.

Son intérêt pour la musique et le travail sur l'espace l'a conduit à monter des œuvres *in situ*. En 1992, il crée à Yokohama, dans un entrepôt vide, sa pièce *NOBJECT*, accompagnée par la musique *live* d'un *bruitiste* japonais, Merzbow, et *In:Edit* en 1996 à Newcastle, dans une centrale électrique désaffectée, cette fois en collaboration avec des musiciens expérimentaux de la ville, *zoviet*france*.

En plus des ateliers qu'il dirige au studio de KARAS à Tokyo, dans lesquels il encourage et inspire de nombreux jeunes danseurs, il lance en 1995, à Londres, un projet pédagogique appelé S.T.E.P. ("Saburo Teshigawara Education Project"), réunissant KARAS, The Place Theater et London International Theater Festival : deux ans plus tard, STEP reçoit le Japan Festival Fund Award.

Karas

Karas est fondé en 1985 ; Saburo Teshigawara et Kei Miyata en sont les membres principaux. L'objectif du groupe est de chercher "une nouvelle forme de beauté". La "danse" est une forme artistique difficile à décrire, dans la mesure où elle ne se réduit pas à la danse elle-même, mais comporte d'autres éléments (musique, conscience d'une méthodologie et point de vue historique). KARAS entreprend de reconsidérer ces facteurs en passant par le rock, celui des *Virgin Prunes* par exemple. Il existait un fort décalage entre les objectifs de Teshigawara et ce qui passait dans la danse des années 70 et du début des années 80 : la liberté y était absente, la danse était divisée en catégories - ballet classique, *modern dance*, *butô*, *post-modern dance*, sans compter les différentes écoles. C'était là un moyen d'élever des barrières censées exprimer le caractère unique et exceptionnel de la danse artistique. Cette catégorisation est très semblable aux conventions régnant dans les arts classiques. Cherchant la liberté, Teshigawara ne voit là que des barrières douteuses placées autour du créateur, au point de pouvoir dire, en un sens, que "la liberté de la danse dépend de celle du danseur".

Et cela ne s'applique pas qu'à la danse. Etre artiste au Japon signifie devoir affronter des contraintes socio-psychologiques très conservatrices, dissimulées sous un extérieur apparemment serein : "Tout fait l'affaire - et après tout, la danse n'est que de la danse, non ?"

Saburo Teshigawara au Festival d'Automne à Paris

1996 : *Here to Here* (Créteil Maison des Arts)

1997 : *I was Real - Documents* (Créteil Maison des Arts)

2000 : *Absolute Zero* (Créteil Maison des Arts)

Calendrier de la tournée de *Luminous*

- 5 septembre 2001 : Aarhus Festival / Danemark
- 12, 13 octobre 2001 : La Filature / Mulhouse
- 14, 15 et 16 novembre : Het Muzik Theater / Amsterdam.



30^e édition

F... (untitled)

Robyn Orlin

Théâtre de la Cité Internationale
du samedi 3 au dimanche 11 novembre à 20h30
(sauf dimanche à 17h30 – relâche mercredi)

Chorégraphie, régie, décors, scène, costumes : **Robyn Orlin**
Avec : **Gérard Bester, Lorcia Cooper, Toni Morkeļ, Pule Molebatsi,**
Caroline Mofokeng, Makhaola Ndebele
Musique : **Eric Leonardson**
Technique : **Thabo Pule**

Production : **City Theatre & Dance Group / Johannesburg**
Avec l'aide du **National Arts Council / Afrique du Sud, Goethe Institut / Johannesburg,**
Institut Français d'Afrique du Sud, FNB Vita Dance Umbrella / Johannesburg
Avec le soutien d'**agnès b., de l'Onda et de l'AFAA/Programme Afrique en créations**
Coréalisation : **Théâtre de la Cité Internationale, Centre national de la danse,**
Festival d'Automne à Paris

Durée : 1h15

F... (untitled)

La chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin met en scène *Faust* sous la forme d'un ballet théâtral moderne. Elle présente le mythe européen de Faust « prêt à l'emploi » comme un « produit frais » africain, libéré de toute convention.

Robyn Orlin a découvert Goethe à l'Institut Goethe de Johannesburg. Libre de tout a priori sur la culture allemande, elle parvient à appréhender l'écrivain avec une fraîcheur enviable. Celui-ci l'intéresse... en tant que citoyen du monde et non comme allemand, en tant qu'artiste aux idées inspirées et pourvu d'une universalité étonnante pour son époque. Robyn Orlin considère Goethe avec ses personnages brisés et ses figures de style hors normes, comme un auteur au sens postmoderne du terme.

Auteur dont on peut décomposer l'œuvre avec beaucoup de plaisir, puis relier les différentes parties avec des idées personnelles et enfin la recomposer. Cela ne devrait pas être étranger à un allemand spécialiste de Goethe. N'était-ce pas Goethe lui-même qui remettait sans cesse en question la forme qu'il avait établie au départ. Il disait de manière radicale, que toute forme avait « quelque chose de faux »...

Ce qui en définitive reste du *Faust* de Goethe devient de minute en minute de plus en plus insignifiant, la pièce s'avérant progressivement être un jeu léger qui crée volontairement ou fortuitement des illusions pour les détruire, qui juxtapose des symboles européens et africains et qui selon que l'on connaît Goethe ou pas, amuse ou déroute.

Il faut cependant prendre au sérieux la tentative de Robyn Orlin de se défaire ostensiblement des traditions européennes ainsi que l'indique « l'anti-titre » qui exprime un refus de la culture occidentale, importée et imposée d'une année sur l'autre sans esprit critique ni substance personnelle, aussi bien à l'école que dans les instituts culturels.

Robyn Orlin

Né en 1955 à Johannesburg, Robyn Orlin suit à Londres des cours à l'École de danse contemporaine en 1979 et 1980 puis des études à de l'Institut d'Art de Chicago de 1990 à 1995 où elle obtient un diplôme de professeur. Elle présente sa première performance à Johannesburg en 1980. Surnommée en Afrique du Sud « l'irritation permanente », elle relève, à travers son œuvre, la réalité difficile et complexe de son pays. Elle y intègre diverses expressions artistiques (texte, vidéo, arts plastiques...), afin d'explorer une certaine théâtralité qui se reflète dans son vocabulaire chorégraphique. On lui doit notamment *If you can change the world, change your curtains* (1990), *The Polka dot lives on!* pour le Soweto Dance Theater (1995), *Naked on a goat* (1996), *Orpheus... I mean Euridice... I mean the natural history of a chorus girl* (1998), qui a obtenu le prix FNB Vita. *Daddy, I've seen this piece six times before and I still don't know why they're hurting each other* (1999), *F... (Untitled)* (2000), *We must eat our suckers with the wrapper on*, pièce sur les ravages du SIDA en Afrique du Sud que l'on peut traduire par : « nous devons sucer nos bonbons avec leur emballage » (2001) et *This is not untitled* (2001).

En parallèle à ses créations, Robyn Orlin a développé un travail de collaboration artistique, notamment avec William Kentridge, dans le cadre de la création d'*Ubu and the Truth comission* (1997), et avec Sophie Loucachevsky et Jonas Gongwa en 1998.

En 1999, elle obtient le troisième prix aux Rencontres chorégraphiques de l'Afrique, et en 2000 le prix Jan Fabre de l'œuvre la plus subversive aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis.

« Il n'y a pas une façon de faire de l'art, ni une façon de bouger, mais des milliers. C'est pourquoi je ne veux pas avoir un style, me définir. La danse ne m'intéresse que parce qu'elle est politique. Je comprends que certains se posent la question de l'émergence de la danse africaine. Personnellement, je ne pense pas qu'il y ait une danse africaine. Il y a des créateurs ou non qui habitent à tel endroit ou à tel autre. Je suis sud-africaine puisque je suis retournée par deux fois dans ce pays après avoir dansé en Angleterre et aux Etats-Unis. Je tiens à vivre et à travailler dans mon pays, je l'ai fait pendant l'apartheid, je le fais maintenant, même si les conditions sont toujours aussi peu favorables pour la création. »

Robyn Orlin

F... (Untitled) en tournée :

- 9, 10 octobre 2001 / Deutsches Nationaltheater und Staatskapelle Weimar (Allemagne)
- 19 octobre 2001 / Remscheid (Allemagne) – Stadttheater Remscheid
- 23, 24 octobre 2001 / Rouen – Festival Octobre en Normandie



Merce Cunningham Dance Company

Interscape (2001) et *Way Station* (2000)

Biped (1999) et *RainForest* (1968)

Chorégraphies : Merce Cunningham

Théâtre de la Ville

Du mardi 6 au dimanche 11 novembre 2001 à 20h30
(sauf dimanche à 15h)

Interscape (60 mn) et *Way Station* (30 mn)

Du mardi 13 au samedi 17 novembre 2001 à 20h30

Biped (45 mn) et *RainForest* (22 mn)

Ces deux programmes ont reçu une subvention exceptionnelle du Fond International de la Cunningham Dance Foundation pour célébrer trente années de collaboration avec le Festival d'Automne à Paris et le Théâtre de la Ville

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris, Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de la Fondation DaimlerChrysler France

***Interscape* (2000) – 60 mn**

pour quatorze danseurs

Musique, John Cage, *One 8* (1991) pour violoncelle seul

Décors et Costumes, Robert Rauschenberg, *Interscape Mirage* (2000)

Lumière, Aaron Copp

***Waystation* (2001) – 30 mn**

pour seize danseurs

Musique, Takehisa Kosugi, *Trilogie*

Décors, Charles Long, *Tripods*

Costumes, James Hall

Lumière, Aaron Copp

***Biped* (1999) – 45 mn**

pour quatorze danseurs

Musique, Gavin Bryars

Décors, Shelley Eskar et Paul Kayser

Costumes, Suzanne Gallo

Lumière, Aaron Copp

Commande de Doris Duke/American dance Festival, Cal Performances, UC Berkeley, Barbican Centre/Londres. Musique, commande de la Cunningham Dance Foundation, Inc

***Rainforest* (1968) – 22 mn**

pour six danseurs

Musique, David Tudor, *RainForest* (1968)

Décors, Andy Warhol, *Silver Clouds* (1968)

Lumière, Aaron Copp

Danseurs : Cédric Andrieux, Jonah Bokaer, Lisa Boudreau, Ashley Chen, Paige Cunningham, Holley Farmer, Jean Freebury, Jennifer Goggans, Mandy Kirschner, Koji Minato, Daniel Aguzzoli Roberts, Daniel Squire, Jeannie Steele, Derry Swan, Robert Swinston, Cheryl Therrien

Interscape

Interscape, la dernière œuvre de Merce Cunningham, est un nouvel exemple de cette interdisciplinarité entre scénographie, chorégraphie et partition musicale, au cœur de l'œuvre du chorégraphe.

Le mouvement général d'*Interscape* est un va-et-vient constant entre des situations rigoureusement ordonnancées et des perturbations provoquées par les interactions des danseurs qui se mêlent, comme s'ils étaient trompés de partenaires ou de moments. La chorégraphie, organisée autour de solos, duos et trios, offre autant de combinaisons que peuvent en proposer quatorze danseurs. Elle joue avec la lenteur et la vitesse, interroge les notions de temps et de durée.

Les deux rideaux de scène, conçus par Robert Rauschenberg, sont constitués d'éléments morcelés, tel un collage. Le premier rideau, en noir et blanc, laisse apparaître les danseurs par transparence. Le second, aux tonalités bleues et brunes animées par des touches de rouge et de vert, s'immisce jusque dans les costumes qui en reprennent l'esprit. Les danseurs sortis de la toile, y reviennent, créent des décalages et semblent mettre en mouvement une peinture tridimensionnelle.

La musique *One* de John Cage pour violoncelle solo, explore les différentes possibilités qu'offre cet instrument, le faisant tour à tour chanter, palpiter et grincer.

Way Station

A mi chemin entre le champignon et la méduse, les 5 sculptures de Charles Long qui constituent le décor de *Way Station*, ressemblent à des grands dais reposant sur des pieds élancés et recourbés. Rehaussée par les lumières chaudes d'Aaron Copp, chacune est d'une couleur pastel différente (jaune, magenta, lavande, pistache et gris). Elles sont à la fois un refuge, où les danseurs peuvent marquer une pause, et un obstacle qu'ils contournent et qui les masquent à la vue du public. Charles Long conçoit des objets qui, dit-il, « ne sont que partiellement présents » : ils ne peuvent exister que par la présence des danseurs qui en investissant leur espace – dedans, dessous et autour d'elles – leur donnent une existence. La musique de Takeshisa Kosugi, dont les interventions sporadiques travaillent l'harmonieux et le discordant, accompagnent les seize danseurs. Ils apparaissent un par un ou par petits groupes. L'on pourrait penser au royaume d'un animal affairé. Mais la chorégraphie, loin du mimétisme, est un tremplin pour approfondir des thèmes spécifiques au mouvement.

Une grande vitalité parcourt la pièce. Cette énergie, accumulée tout au long des différentes séquences, ne cesse de gagner en intensité, particulièrement dans la dernière moitié, impressionnante par ses brusques changements de rythme.

A quatre-vingt ans passés, Merce Cunningham reste un infatigable explorateur des multiples possibilités qu'offre la danse.

Biped

Ce qui fait de *Biped* une œuvre tellement originale c'est l'invention de danseurs informatiques " virtuels " par Merce Cunningham, en collaboration avec Paul Kaiser et Shelley Eshkar (sans oublier les magiciens de l'informatique Susan Amkraut et Michael Girard). En trois dimensions, les silhouettes en mouvement des interprètes sont restituées comme des fantômes géants sur un tulle placé à l'avant scène tandis que des coulées de lumière colorée planent au-dessus et autour des danseurs vivants. Des barres de couleur et un arrangement tourbillonnant de cercles, eux aussi générés par les mouvements des danseurs, passent de temps en temps sur l'écran transparent, comme une chorégraphie de flocons de neige.

David Little John

in " California Dancing ", mai 1999

RainForest

Comme le titre l'indique, *RainForest* provient des « observations de la nature » de Cunningham, bien qu'il ne s'y livre à aucune description littérale. Cunningham a lu *The Forest People*, de Colin Turnbull : « C'était un homme grand qui a longtemps vécu chez les pygmées et qui a pu nouer des liens avec eux. J'ai trouvé une image que j'aime beaucoup dans une des histoires qu'il raconte : il essayait de les suivre dans la forêt, et grâce à leur petite taille, ils passaient sous les feuillages alors que lui était sans cesse empêché d'avancer parce qu'il se prenait dans les branches. Alors les Pygmées se moquaient de lui. » Cunningham tire de cette description l'envie de suspendre un objet au-dessus de la scène.

Cunningham a vu *Silver Clouds*, l'installation d'Andy Warhol à la galerie Leo Castelli : des coussins en « mylar », gonflés à l'hélium, flottent librement dans l'air. Il demande à Jasper Johns si, d'après lui, Warhol l'autoriserait à les utiliser pour un décors. Johns pose la question à Warhol, qui accepte. Interrogé sur les costumes, Warhol aimerait que les danseurs soient nus. Pour Cunningham, cela ne fonctionnerait pas, et il les habille de justaucorps et de collants couleur chair, pour lesquels il demande à Johns de rudoyer un peu la matière. Se remémorant les vieux collants, tous troués et déchirés que Cunningham aime à porter pour travailler, Johns déchire les costumes et les taillade à la lame de rasoir.

RainForest est le premier ballet du répertoire dont David Tudor compose la musique. Lorsque Cunningham lui en révèle le titre, Tudor dit : « Beaucoup de gouttes de pluie, alors. » La musique évoque aussi des pépiements d'oiseaux et des cris d'animaux.

Merce Cunningham

Né en 1919 à Centralia dans l'Etat de Washington, Merce Cunningham étudie le théâtre et la danse au Cornish Institute of Applied Arts à Seattle. Il y fait la rencontre de John Cage, début d'une longue amitié et collaboration artistique. Engagé par Martha Graham, il devient un des solistes de la compagnie de 1939 à 1945. Dès 1943 il présente ses propres chorégraphies et enseigne à l'Ecole de l'American Ballet de New York de 1947 à 1949. En 1952, il fait partie, avec Robert Rauschenberg, du mouvement « Theatre piece » de John Cage qui marque le début du « happening ». Il vient pour la première fois en France en 1949 avec John Cage donner des « recitals - concerts » au Théâtre du Vieux Colombier. Puis il enseigne au Black Mountain College et fonde sa propre compagnie, qui débute à New York, en 1953. Six ans plus tard il ouvre son école de danse.

La Merce Cunningham Dance Company comprend Carolyn Brown, Remy Charlip, Viola Farber et Paul Taylor. John Cage en devient directeur musical et restera associé à la compagnie jusqu'à sa mort en août 1992.

En juin 1964, après onze ans d'existence, la compagnie s'envole pour une tournée mondiale qui durera six mois, se produisant en Europe de l'Ouest et de l'Est et en Asie. La reconnaissance publique et critique de Cunningham, Cage et leurs collaborateurs, fait de cette tournée un tournant décisif dans l'histoire de la compagnie.

De 1954 à 1964 Robert Rauschenberg est le scénographe attitré de la compagnie. Les dix années suivantes, nombre de collaborations remarquables voient le jour avec des plasticiens, dont Jasper Johns (nommé conseiller artistique en 1967), Frank Stella, Andy Warhol et Robert Morris. En 1980, le peintre britannique Mark Lancaster succède à Jasper Johns comme conseiller artistique. Depuis 1984, William Anastasi et Dove Bradshaw remplissent conjointement cette fonction.

A partir des années soixante-dix, Cunningham chorégraphie des danses pour le cinéma et la vidéo, collaborant avec Charles Atlas et Elliot Caplan.

Depuis quelques années, Merce Cunningham utilise un logiciel informatique pour ses chorégraphies : Life Form, élaboré en commun par le département de la danse et le département de la science de la Simon Fraser University en Colombie britannique. Il lui permet de poursuivre son travail de recherche et de découvrir de nouvelles possibilités de mouvements.

Merce Cunningham au Festival d'Automne à Paris

1972 : *Landover* (1972) - *TV Rerun* (1972) - *Canfield* (1969) (Théâtre de la Ville)

1973 : *Un jour ou deux*. Commande du Festival d'Automne à Paris.

1977 : *Summerspace* (1958) - *Solo* (1973) - *Souddance* (1974) - *Travelogue* (1977) - *Signals* (1976) - *Une création* (1977) - *Square Game* (1976) (Théâtre des Amandiers / Nanterre).

1979 : *Fractions* (1978) - *Tango* (1978) - *Locale* (1979) - *Souddance* (1974) - *Summerspace* (1958) - *Exchange* (1978) - *Roadrunners* (1979) - *Rune* (1959) - *nlets* (1977) - *Travelogue* (1977) (Théâtre de la Ville).

1982 : *Fielding sixes* (1980) - *Channels/Inserts* (1981) - *Roadrunners* (1979) - *Rune* (1959) - *With Shoes* (1981) - *Duets* (1980) - *Gallopade* (1981) - *Event* - *Trails* (1982) - *Quartet* (création) (Théâtre des Champs-Élysées).

1988 : *Points in space* (1987) - *Five stone wind* (1988) - *Doubles* (84 - *Eleven* (1988) - *Pictures* (1984) - *Rainforest* (1968) - *Shards* (1987) - *Septet* (1953) - *Fabrications* (1987) (Théâtre de la Ville).

1990 : *Field and figures* (89) - *Inventions* (1989) - *Fabrications* (1987) - *Polarity* (1990) - *August Pace* (1989) - *Pictures* (1984) (Théâtre de la Ville).

Exchange (1989) - *Native Green* (1985) - *Loose Strife* (1981) - *Beach Birds* (1991) - *Neighbours* (1991) - *Trackers* (1991) (Théâtre de la Ville).

Enter 1992 (Opéra Garnier)

Beach Birds for Camera, Torso (Cinémathèque de la Danse)

1996 : *Rondo* (1996) - *Ground Level Overlay* (1995) - *Orwdspor* (1993) - *Windows* (1995) - *Souddance* (1975) (Théâtre de la Ville)

1999 : *Biped* (1999) - *Summerspace* (1958) - *Rune* (1959) - *CRWDSPCR* (1993) - *PondWay* (1998) - *Windows* (1995) (Théâtre de la Ville)

Calendrier de la tournée

- 24 novembre 2001 : La Filature / Mulhouse (*Summerspace*, *Interscape*)
- 20 mars 2002 : Mâcon (programme à déterminer)
- 22, 23 mars 2002 : Auditorium de Dijon / Dijon (programme à déterminer)
- 26 mars 2002 : La Comédie de Clermont/Clermont Ferrand (programme à déterminer)
- 29 mars 2002 : Le Volcan / Le Havre (programme à déterminer)
- 18 mai 2002 : Le Manège / Reims (programme à déterminer)
- 21 mai : L'Hippodrome / Douai (programme à déterminer)



30° édition

M. encore !

Georges Appaix

Théâtre de la Ville

mardi 4, mercredi 5, vendredi 7, samedi 8 décembre à 20h30

Chorégraphie : Georges Appaix

**Interprètes : Jean-Paul Bourel, François Bouteau, Pascale Cherblanc, Montaine Chevalier,
Eric Houzelot, Stéphane Imberté, Sabine Macher, Agathe Pfauwadel, Georges Appaix**

Collaboration pour la dramaturgie : Christine Rodès

Bande son : Olivier Renoufet, Georges Appaix

**Musiques : Jean-Sébastien Bach, Ludwig Van Beethoven, Battista Lena, Wayne Shorter,
Ray Barretto, Talking Heads**

Vidéo : Renaud Vercey

Lumière : Régis Montambaux

Costumes : Michèle Paldacciet, Tristan Bezandry du Petit Atelier

**Coproduction : Compagnie La Liseuse / Marseille Objectif Danse, Théâtre Toursky, Relais
Culturel du Château Rouge / Annemasse, Théâtre Garonne / Toulouse, Théâtre de la Ville /
Paris, Festival d'Automne à Paris.**

**La Liseuse est une compagnie chorégraphique résidant à la Friche la Belle de Mai à
Marseille. Elle est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la communication
(DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur), subventionnée par la Ville de Marseille, le Conseil
général des Bouches-du-Rhône et le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur**

Durée : 60 mn

Je suis profondément attaché au travail mené depuis ces années et le désir de le bousculer, de le provoquer, est tout aussi réel. Et j'ai la conviction que le fond de ce qui est à faire est dans ce balancement, cette apparente ambiguïté.

Il nous faut éclaircir le travail sur le texte, rendre plus évident ce vers quoi nous tendons : une réelle continuité entre le corps et sa voix d'une part, et d'autre part une position d'équilibre, une oscillation nonchalante entre une certaine verve de l'oralité et le chant dans l'utilisation des mots, à distance prudente de l'univoque, du dramatique, du "pouvoir" des mots, vers une forme jubilatoire de l'éloquence.

Les mots qui devraient nous aider, nous guider, nous être "pré-textes", viennent de quelques phrases glanées (mot désormais associé à un beau souvenir cinématographique !) dans les *Pourparlers* de Gilles Deleuze, comme par exemple :

La logique d'une pensée est comme un vent qui nous pousse dans le dos, une série de rafales et de secousses.

On se croyait au port, et l'on se retrouve rejeté en pleine mer.

L'important n'a jamais été d'accompagner le mouvement du voisin mais de faire son propre mouvement. Si personne ne commence, personne ne bouge.

Il faut écrire liquide ou gazeux, justement parce que la perception et l'opinion ordinaires sont solides, géométriques.

Les images ne cessent pas d'agir et de réagir les unes sur les autres, il n'y a aucune différence entre les images, les choses et le mouvement.

Et l'idée entière de vent...

Georges Appaix
(octobre 2000)

M. encore ! est un projet qui se distingue, entre autres choses, des projets précédents par un travail d'images vidéos qui devrait prendre une place assez importante.

Renaud Vercey, qui a déjà réalisé une vidéo sur *Kouatuor*, une autre pièce de La Liseuse, travaille avec nous sur cette partie du projet : essayer d'utiliser les images comme le texte, en les glissant subrepticement dans la combinatoire des éléments scéniques, en tentant de leur faire produire du mystère, de l'interrogation, de la malice...

Sur le plateau de *M. encore !*, les interprètes vont par moments partager l'espace avec leur propre image vidéo, image instantanée, filmée sur le plateau, mais aussi image enregistrée et restituée de la même personne dans la même action et dans un autre temps.

Remise en question de l'instantanéité du spectacle ou plutôt, à l'opposé, mise en évidence de l'unicité de chaque instant de celui-ci, toujours différent de sa répétition antérieure et à fortiori de l'image de celle-ci. Proposition également faite au spectateur d'un autre point de vue sur le spectacle, différent du sien.

Encore le M(ouvement) !

Georges Appaix
(novembre 2000)

Entretien avec Georges Appaix

Les textes

J'ai préféré m'appuyer soit sur la poésie, soit sur l'essai. Le poète est celui qui est capable d'agrandir l'espace de chaque mot, de lui donner des territoires nouveaux. Il n'est pas très loin du clown par sa façon d'être libre, en déséquilibre... Comme Ponge, par exemple, il y a chez lui une certaine façon de regarder un caillou et de lui donner la même importance qu'au monde entier : c'est le regard qui compte, le prix qu'on donne aux choses, l'élection. Son écriture me convient : recherche de sonorités, possibilité de chahutage, de découpe... Ses textes se prêtent à mes manipulations irrespectueuses - dans *Basta !*, j'en ai bien usé, je me suis amusé. Pour *Hypothèse fragile*, toute l'équipe a choisi des textes et Queneau, Pérec sont revenus souvent...

Les philosophes, c'est pour le déclic. J'ai travaillé avec des phrases de Diderot, Jankelevich ou Deleuze. Tu prends une petite phrase, elle est précise, elle donne une information, elle ouvre un espace mental : ce n'est pas flou, c'est bien un point (le punctum de Barthes) et en même temps, c'est universel, un point qui circule, un point nomade...

Le mouvement

Les textes sont écrits, empruntés à des auteurs ou rédigés au sein de la compagnie, proposés par moi ou par les danseurs mais ils sont, en tout cas, très vite stables. Le mouvement, par contre, et plus encore ces derniers temps, trouve souvent sa forme à travers l'improvisation. Cela passe par un travail d'atelier et un canevas précis, une structure très contraignante - qu'elle s'applique à l'espace, au dialogue, aux rapports avec le son... J'essaie de mettre les interprètes en situation de déséquilibre, de quête, une situation qui n'est pas faite pour décrire des états psychologiques mais pour créer des états d'intranquillité. C'est aussi une manière d'être entre les choses, entre la danse et la voix, entre le langage parlé et le chant, entre danser et ne pas danser.

En fait, tout cela, c'est du mouvement. Tout ce qui élargit l'espace des interprètes sur la scène, leur espace physique, mental, leur expression, est intéressant, et cela agrandit en même temps les possibilités de perception du spectateur.

Oui, tout ce qui dilate est bon à prendre. Cela pousse aux opérations de combinaison. Les choses avancent et en même temps, se déplacent sur le côté, forment des figures... Dans ma tête, ça a parfois à voir avec la géométrie, peut-être à cause de mon histoire... Quand je pense au mouvement, j'imagine des nappes qui se déplacent. Quand je raconte une histoire sur scène, c'est forcément quelqu'un qui bouge, qui avance : c'est comme un vecteur mathématique, un segment orienté. Et si cette histoire, par surcroît, change de langue d'un interprète à l'autre, ou si quelqu'un traduit, ça se déplace dans l'autre sens, on ouvre une deuxième dimension, concomitante à la première, et si la danse s'en mêle, ç'en est une troisième. Le mouvement devient exponentiel : un hyper-mouvement des corps, des perceptions, des sensations !

Entretien réalisé par Christine Rodès (extraits)
paru dans la revue *La Pensée de Midi*, sept. 2000
Dossier "Création(s), la traversée des frontières."

Georges Appaix

Né en 1953 à Marseille, diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Métiers, il suit en parallèle une formation de saxophoniste au Conservatoire d'Aix-en-Provence et les ateliers de danse contemporaine d'Odile Duboc.

À partir de 1978, il danse pour Odile Duboc dans plusieurs créations dont il compose les musiques, puis pour Josette Baiz, Stéphanie Aubin et Daniel Larrieu. Il crée aussi différents projets de rue pour le festival "Danse à Aix".

En 1984, *Le Bel Été* est sélectionné pour le concours de Bagnolet.

La même année, il crée la Compagnie La Liseuse, qui devient compagnie indépendante en 1988 puis compagnie conventionnée en 1999. Elle s'installe en 1991 à Marseille.

Débute alors son exploration des lettres de l'alphabet qui traduit son goût pour les mots, de l'énoncé à l'apostrophe, du récitatif à la scansion et du dialogue au chœur, passant aisément du mot au geste et vice-versa. Il commence en 1985 par la lettre A avec *Agathe* Suivront *Antiquités* (1985), *L'Arrière Salle* et *Affabulation* (1988), *Basta !* (1989), *Le Conte du Tailleur* (1990), *De et Par et Erre de Trois* (1991), *F.* (1992), *Gauche-Droite et Clic* (1994), *Hypothèse Fragile* (1995), *Immédiatement !* (1996), *Je ne sais quoi* (1997), *Kouatuor* (1998), *L'est là, Madrigal* et *Moment* (1999), la série des *Brèves* (2000), *M. encore !* (2001), créé au Théâtre Toursky à Marseille dans le cadre de Marseille Objectif Danse. En 2001, il signe la chorégraphie des *Airs du temps*, un film d'Henri Colomer.

Georges Appaix au Festival d'Automne à Paris

1998 : *Kouatuor*

Calendrier de la tournée de *M. encore !*

- 15 novembre 2001 : Tarbes / Le Parvis
- 22 novembre 2001 / Nimes – Jours de danse
- 18 décembre 2001 / Evry – L'Agora
- 10, 11, 12, 13, 15 janvier 2002 / Toulouse – Théâtre Garonne
- 18 janvier 2002 / Caen – Théâtre de Caen
- 7 mars 2002 / Foix – Scène nationale de Foix et de l'Ariège



30^e édition

EXPOSITION / OPERAS ET CONCERTS / THEATRE / CINEMA

EXPOSITION

20 septembre au 4 novembre
Installation Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière

20 au 24 septembre
Projections dans Paris

Jenny Holzer

OPERAS ET CONCERTS

17, 18, 20, 21 et 22 septembre
Opéra National de Paris - Palais Garnier

La Petite Fille aux allumettes

Das Mädchen mit den Schwefelhölzern

Création française - nouvelle production

Commande de l'Opéra de Hambourg (1997)

Musique et livret, **Helmut Lachenmann**

d'après des textes de Hans Christian Andersen, Gudrun Ensslin et Leonard de Vinci

Mise en scène et décors, **Peter Mussbach**

Orchestre et chœurs du Staatsoper de Stuttgart

Direction, Lothar Zagrosek

2 au 6 octobre
Les Gémeaux / Sceaux / Scène Nationale

Ye Yan / La Nuit du banquet

Création - Opéra chanté en chinois mandarin surtitré en français

Musique, **Guo Wenjing**

Livret, Zou Jingzhi

Mise en scène, **Chen Shi-Zheng**

Ensemble Modern

Direction Ed Spanjaard

9 novembre
Théâtre du Châtelet

Hugues Dufourt

Hivers

Création du cycle intégral

Ensemble Modern

Direction Dominique My

15 novembre
Athénée Théâtre Louis-Jouvet

In nomine...

Marc André, Hugues Dufourt, Brian Ferneyhough, Georg-Friedrich Haas,

Toshio Hosokawa, György Kurtág, Isabel Mundry, Brice Pauset, Gérard Pesson,

Mathias Pintscher, Emilio Pomarico, Wolfgang Rihm, Salvatore Sciarrino, Xu Shuya

Ensemble Recherche

17 novembre
Athénée Théâtre Louis-Jouvet

Wolfgang Rihm
Concerts en trois parties
Ensemble Recherche
Voix, Salomé Kammer

THEATRE

12 octobre au 11 novembre
Théâtre des Bouffes du Nord

Tête d'or de Paul Claudel
Mise en scène, **Claude Buchvald**

6 au 24 novembre
Théâtre de la Bastille

La Cuisine de Peter Handke et Mladen Materic
Un spectacle de **Mladen Materic** et du **Théâtre Tattoo**

4 au 21 décembre
Théâtre de la Bastille

Les Antigones de Jean Cocteau et Jean Anouilh
Un spectacle de la compagnie **Tg STAN**

24 septembre au 6 octobre
École Normale Supérieure / Salle Dussane

Entretiens avec Jean-Paul Sartre août-septembre 1974
de **Simone de Beauvoir**
Lecture intégrale en douze épisodes par **Sami Frey**

4 au 26 octobre
Théâtre de la Cité Internationale

Dispositif expérimental pour une rencontre avec les Åsa, chasseurs de météores
L'Antichambre d'A. Pophtègme
Une pièce d'art contemporain d'**Odile Darbelleyet** de **Michel Jacquelin**

8 au 14 octobre
Théâtre de la Cité Internationale

Blood Links
de et par **William Yang**

15 au 21 octobre (*La Festa*) et 22 au 28 octobre (*Bar*)
Théâtre de la Cité Internationale

La Festa de **Spiro Scimone**
Mise en scène, **Gianfelice Imparato**
Bar de **Spiro Scimone**
Mise en scène, **Valerio Binasco**

11 au 23 octobre
Théâtre de la Cité Internationale

Mil quinientos metros sobre el nivel de **Jack**
Texte et mise en scène, **Federico León**

24 au 28 octobre
Centre Pompidou

Zeno at 4 a.m.
d'après **La Conscience de Zeno** d'**Italo Svevo**
Mise en scène et conception des marionnettes, **William Kentridge**
Musique, **Kevin Volans** avec le **Duke Quartet**

8 au 18 novembre
Odéon-Théâtre de l'Europe

Giulio Cesare
d'après William Shakespeare et des historiens latins
Mise en scène, Romeo Castellucci - Societas Raffaello Sanzio

7 au 18 novembre
Théâtre National de Chaillot

Buchettino
d'après *Le Petit Poucet* de Charles Perrault
Mise en scène, Chiara Guidi - Societas Raffaello Sanzio

14 novembre au 7 décembre
Centre Pompidou

Créations The Wooster Group

14 au 17 novembre
North Atlantic de James Strahs

22 au 26 novembre
The Hairy Ape
Le singe velu d'après Eugene O'Neill

3 au 7 décembre
À vous, volant ! ou *Phèdre revisitée*
de Paul Schmidt d'après Jean Racine

Mises en scène, Elizabeth LeCompte

CINEMA

14 novembre au 4 décembre
Cinéma l'Arlequin

L'Autre Asie - cinéastes d'aujourd'hui
Sri Lanka, Philippines, Cambodge, Thaïlande, Vietnam, Malaisie, Indonésie
et Singapour.



30^e édition

Le Festival d'Automne à Paris association subventionnée par

Le Ministère de la Culture et de la Communication
Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles
Délégation aux Arts Plastiques-Cnap
Département des Affaires Internationales
Centre National de la Cinématographie

La Ville de Paris
Direction des Affaires Culturelles
Délégation générale à l'Information et à la Communication

Conseil Régional d'Ile-de-France

bénéficie de l'aide exceptionnelle de

**American Center Foundation
Fondation de France**

du soutien de

**AFAA
The British Council
Goethe Institut
Onda**

Bénéficie du concours de l'association Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Les mécènes

agnès b., Air France, Albert Kunstadter Family Foundation, Anne et Valentin, Arte, Arts International (New York City), Association Orcofi pour l'Opéra, la Musique et les Arts, Pierre Bergé, Caisse des dépôts et consignations, Fondation DaimlerChrysler France, Fondation France Télécom, Fondation Ernst von Siemens, Métrobus, Minneapolis Foundation / Henphil Pillsbury Fund, Philippine de Rothschild, Publiprint Le Figaro, SACD, Sacem, Sylvie Winckler, Guy de Wouters

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Michel David-Weill, Sylvie Gautrelet, Claude et Tuulikki Janssen, Zeineb et Jean-Pierre Marcie-Rivière, Jean-Claude Meyer, Carlo Perrone, Sydney Picasso, Henry Racamier, Hélène Rochas, Monsieur et Madame Bruno Roger, Béatrice et Christian Schlumberger, Antoine et Sylvie Winckler.
Banque du Louvre, CGIP, Champagne Taittinger, Colas, Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Agricole, Crédit Commercial de France, Essilor International, Euris, Groupe Les Echos, Hachette Filipacchi Médias, L.A.Finances, L'Express, Lhoist France, Prisma Presse, Rothschild & Cie Banque.



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

30^e édition

17 septembre 2001 – 21 décembre 2001